



Aide à la prédication
Dimanche 31 mai 2020 – Pentecôte
Actes 2, 1-21

Pasteur Pascal Hubscher
Responsable des Aumôneries des Etablissements
sanitaires et médicosociaux
Strasbourg

Situation du texte

Ce passage est la version liturgique dite « longue » du texte de la Pentecôte englobant (cf. ci-dessous) une petite partie du discours de Pierre. On appelle le livre « Actes des apôtres » mais il serait plus juste sans doute d'intituler cette suite de l'Évangile de Luc – que l'on connaît sous deux versions orientale ou occidentale (cf. l'introduction dans la NBS) – livre des « Œuvres du Saint Esprit ». Ce dernier est le personnage central du livre.

Il y a en effet plusieurs acteurs dans ce livre et il est de coutume de regrouper en deux cycles dont l'un va croissant, celui de Paul jusqu'à Rome, et dont l'autre va décroissant, celui de Pierre depuis Jérusalem, donnant schématiquement deux parties au livre : celle qui va jusqu'au synode de Jérusalem (ch.15), plus axée sur le judéo-christianisme débutant, et celle qui développe l'élargissement de l'ouverture et de la mission de l'Évangile aux païens... Le Synode de Jérusalem étant le compromis qui permet voire articule plus ou moins harmonieusement le passage de l'un à l'autre. Plus acte de tolérance réciproque qu'accord vraiment de communion puisque le débat qui suivra, entre ces tendances judéochristianisme et liberté de foi chez les païens, n'est certainement pas classé par cette décision synodale ! Rien de nouveau dans les décisions d'Église !!!

Notre passage s'inscrit alors comme le préambule de l'ensemble du livre des actes des apôtres. D'une part, il établit l'acteur principal du livre qui prend ici naissance après son « Évangile de l'enfance » qui en annonce sa venue (ch.1) : **Le Saint Esprit**. D'autre part, il annonce son programme : l'universalité du message, qui sera le fil conducteur de l'ensemble du livre rendant compte de sa folle diffusion au-delà des frontières tant géographiques que religieuses. A

travers l'événement relaté, c'est l'objectif du livre qui est symbolisé par le passage, ce qui en fait le prologue.

La structure du passage

Comme souvent, il est souhaitable de discuter la découpe du texte. On est en droit de se demander : pourquoi le discours de Pierre, qui se poursuit jusqu'au verset 36, est-il ainsi tronqué, ne conservant que la prophétie, évitant son explication par Pierre et son herméneutique Christo-centrée ? Pourquoi omettre aussi les versets 37 à 41 sur les 3000 premiers convertis et baptisés qui déterminent l'objet même de cette action de l'Esprit et la mission de l'Eglise qui va se développer tous azimuts ensuite ?!

Si l'on s'en tient donc à la péricope de 2, 1-21, on distinguera la relation de l'événement et sa perception par les présents (1-13), la prise de parole de Pierre ! (14 à 21).

- *La relation de l'événement* peut se décomposer thématiquement comme suit :
 - 1-4 : La naissance du saint Esprit et son effusion chez les Douze sous forme de langues de feu,
 - 5-11 : l'étonnement des foules les entendant parler toutes les langues mais surtout leur langue « maternelle » – « *dans laquelle nous sommes nés* »,
 - l'interprétation des foules présentes qui, une fois passé l'étonnement, s'inscrivent dans l'incrédulité a priori.
- *La « prédication » de Pierre*
 - 14-15 : du rebond prédicatif, repartir de ses interlocuteurs : Pierre face aux causes de leur perplexité ou de leur refus. Tenter de retourner l'assistance à son profit pour capter son attention.
 - 16-21 : la citation du livre de Joël, citation apocalyptique, pleine d'Espérance pour celui qui croit et qui rappelle en quoi l'événement a été annoncé de toujours. Il n'y a donc pas de raison d'être si étonnés voire incroyables. Comme la naissance du Christ, sa mort ou sa résurrection accomplissent l'Ecriture ; l'effusion de l'Esprit, elle aussi, est accomplissement de l'Ecriture suite à l'annonce prophétique.

Eléments de contenus

Plutôt que de redire ce que dit ce texte si bien connu et déjà tant décortiqué, j'appellerais plutôt notre regard sur des détails qui ne m'ont pas toujours retenu autant qu'aujourd'hui.

Regroupement

2, 2 : « *Ils étaient tous ensemble dans un même lieu* ».

Est-ce l'expérience du confinement qui me fait noter cette remarque certainement destinée à dûment stipuler que les Douze étaient ensemble. Or ce n'était plus forcément une évidence depuis la mort et la résurrection de Jésus. Le groupe n'avait-il pas tendance à s'éclater un peu ? Oh certes, par

ces apparitions, le ressuscité ne cessait de les regrouper, de les exhorter à rester groupés et attendre ensemble : ch.1,4.6.12 (amusant sur la distance autorisée...).13 ; c'est aussi le sens du remplacement obligatoire de Judas (1,26). Il y a donc là une exigence de reconstituer la communauté primordiale pour une fête religieuse à plus de 10, ici 12 !!! Le « tous » du verset 4 vient confirmer cette « totalité exigée » !

2,5 : « ... de toutes les nations qui sont sous le ciel, habitaient Jérusalem ». A cette « totalité » du groupe des Douze reconstitué répond une totalité de l'univers connu, dont nous gardons la mémoire avec cette longue citation de 9-11 des différents peuples assemblés dont chacun les entendait dans sa langue maternelle au sens, de « *langue de naissance* ». C'est bien évidemment cette totalité qui renvoie l'événement de Pentecôte à celui de Babel.

Pentecôte un anti-Babel ?

On fait parfois de la Pentecôte un anti-Babel comme si, cette fois, Dieu n'a pas voulu disperser les humains mais les rassembler, non les punir mais les unir. Cette lecture ancienne et trop rapide mérite d'être nuancée.

D'abord les apôtres ne parlent pas une seule langue, un espéranto que tous comprendraient mais ils parlent des langues différentes adaptées à chaque peuple et culture présents. Il n'est pas mis fin à la diversité des langues voulue à Babel par Dieu lui-même. En cela, la Pentecôte n'est pas le renversement de l'épisode de Babel.

L'unité que la Pentecôte vise, l'universalité, n'est donc pas dans une unicité de projet, de langage, de culture permise par l'Esprit Saint qui renouerait avec une unité totalisante et de système totalitaire, mais une unité issue d'un schéma de réconciliation d'une diversité (et une complémentarité ?) des peuples et des cultures. Non une unité dans l'unicité, mais bien dans la diversité par la diffusion d'un message et d'une promesse qui rassemble et réconcilie les hommes éparpillés, dans le Christ ressuscité. *Chacun est ainsi touché, bouleversé par ce message au cœur de son identité culturelle (dans sa langue de naissance).*

Trouble et perplexité

2, 6-7, 12-13 : ce qui frappe est l'ensemble des réactions et ressentis des foules qui entendent « ce bruit » : touchés, bouleversés, stupéfaits, perplexes, incrédules (« *qu'est-ce que cela veut dire ?* »). On peut tout à la fois être touchés et incrédules ! Se dire : « Cela me parle » et se dire simultanément « *c'est du délire* » (« *Ils sont pleins de vins doux !* ») et ce n'est pas pour moi ! La perplexité de la foule me semble trahir ces sentiments ambivalents des auditeurs. Leurs ressentis déboussolés nous sont d'ailleurs transmis avant tout contenu de message autre que cette mention générique : « *Les œuvres grandioses de Dieu* » (v.11) ! Le discours des apôtres est religieux, voilà seulement ce que nous savons et donc intéressant pour les foules assemblées à Jérusalem en cette période, qui sont des populations religieuses addictives de ces sujets qui les font accourir ! Nous sommes dans un contexte d'attente religieuse, dont eschatologique, forte.

Malgré cette attente forte, malgré une résonance émotionnelle personnelle réelle, la perplexité sur le message vu comme un délire ou une folie reste inscrite face à l'écoute de la nouveauté de ce qu'énoncent les apôtres.

La dimension de l'accomplissement

2, 14-17 : il s'agit pour Pierre de contrecarrer justement cette dimension de délire perçue par les foules dans les propos des apôtres. Essayer de fonder les propos sur ce qui donne toute crédibilité à un discours religieux, non pas seulement par un argumentaire lié à l'Écriture mais, comme ce fut le cas déjà dans les Évangiles, en manifestant que *se réalisent* ici les annonces des prophètes. C'est l'accomplissement des Écritures qui assure le bien-fondé, non délirant des propos des apôtres. Cette affirmation de l'« accomplissement des Écritures » sera le principe même de la crédibilité du message des Églises primitives et donc signe l'œuvre de l'Esprit Saint. L'Église ne se passe pas de ce recours fondamental et essentiel aux Écritures dont les annonces se réalisent.

Pistes de prédication

Chaque détail ci-dessus peut donner matière à prédication, en voici quelques pistes :

- *Le besoin de regroupement*, ne peut que résonner dans notre « pentecôte du déconfinement », alors que nous quittons nos chambres hautes pour sortir à nouveau dans « la foule » avec ces drôles de mesures barrières qui limitent une trop risquée promiscuité. Il ne s'agit pas, selon moi, de préconiser, à partir de ce texte, une justification soi-disant biblique une insouciance iconoclaste et transgressive au nom de je ne sais quel besoin « d'être ensemble » à tout prix ! Mais rien ne nous empêche cependant de réfléchir communautairement à l'importance du rassemblement, de la vision et du vécu universel de l'Église, des relations entre chrétiens par-delà les langues et les cultures.
- Pourquoi notre *Foi chrétienne* est-elle ainsi si volontiers *universaliste* ? Et donc attirer l'attention sur les dangers de sa privatisation ou récupération non universelle par d'aucuns que ce soit sur le plan culturel comme confessionnel (cf. prière page 193 du Livre de Prières Société luthérienne et Olivétan). Face au risque de trop limiter nos assemblées, encore ce coup-ci, je n'étais personnellement pas trop partisan de l'ouverture des églises dès Pentecôte 2020. Mais n'est-ce pas l'occasion de repenser comment s'exprime en Église la vie relationnelle et communautaire « totale » que doit vivre la communauté, pour prévenir sans doute aussi de nouvelles formes « dégradées » de rassemblements qui risqueraient de s'institutionnaliser au-delà de la crise sanitaire... ?
- Le saint Esprit, explosion de vie en Christ tous azimuts, pour l'*œcoumène* (toute la terre habitée), ne doit-il pas induire un type particulier de vie communautaire locale qui *refuserait la privatisation du fait religieux* ? Il induira donc une résistance aux tendances et aux

pratiques qui renforceraient cette tendance sociétale à l'individualisme de la Foi et de sa pratique.

- La *Foi chrétienne* est-elle porteuse d'un message *crédible* ou au contraire délirant, inaudible, d'une folie aux oreilles de ceux qui l'entendent ? Même quand ce message nous rejoint ou rejoint nos contemporains dans leur identité propre, personnelle la plus intime (maternelle), quand ils en ressentent l'émotion dans leur vie, cela leur paraît, ou nous paraît-il vraiment, entendable, recevable, crédible ? A chacun de développer cette thématique à partir de notre texte, peut-être en commençant par reconnaître que là où nous nous sentons simplement touchés, retrouvés, cela ne suffit pas pour accéder à la Foi. Si l'émotion existentielle est importante le message qui conduit à la Foi, la dimension du crédible – je n'ai pas dit du raisonnable, ni du croyable !- reste entière. Dans notre texte, elle renvoie non seulement au contenu du message lui-même comme ce sera le cas par la suite dans le Livre des actes mais aussi à la personne des apôtres – « *Ne sont-ils pas tous galiléens ?* » - Et comment, au-delà de l'émotion, de la façon de toucher les cœurs, fondons-nous le message ? La réponse est que ce dernier soit enraciné dans l'Écriture, non pas simplement par citations de textes qui viendraient appuyer ou tracer un « argumentaire », mais par une utilisation de l'Écriture qui *éclairera* vraiment l'évènement, le passage, manifestant comment s'inscrit *l'aujourd'hui de Dieu* dans son projet explicité d'avance dans l'Écriture. De quoi vraiment nous interroger sur la façon dont l'Écriture nourrit notre Foi et notre témoignage rendu au Christ. Une façon de reprendre ce qu'est une lecture de la Bible « inspirée par l'Esprit ». Façon aussi, avec Pierre, de mettre à distance une vision de l'annonce de l'Évangile qui ne s'intéresserait qu'à la dimension émotionnelle du message, de l'évangélisation.

Il y a dans ce thème sans doute le sujet de deux prédications distinctes :

- L'une s'intéressant à celui qui reçoit le message de l'Évangile et reste ambivalent face à lui dans sa réception, à la fois touché et perplexe... Ambivalence commune aussi chez les chrétiens sans doute.
- L'autre sur l'importance dans l'annonce de l'Évangile par les apôtres et donc par l'Église, d'un message qui touche les cœurs, chacun/e dans son identité à travers toutes les cultures et sans perdre le « contrôle », aurait dit M. Luther, de l'enracinement biblique de ce message garantie de son inspiration !